

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 92

AVRIL 2021

ClicMag

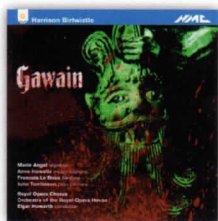
FRANÇOIS DUMONT

...sculpte Fauré



Artiste Millot

Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



Harrison Birtwistle (1934-)

Gawain, opéra en 2 actes

Marie Angel; Anne Howells; François Le Roux; John Tomlinson; Chœur et Orchestre du ROH; Elgar Howarth, direction

NMCD200 • 2 CD NMC

Il fallait le souffle symphonique d'Harrison Birtwistle pour relever le défi de mettre en musique ce conte noir tiré de la saga arthurienne. A la cour d'Arthur un chevalier propose à qui le veut de lui trancher la tête à condition qu'il subisse lui-même le supplice une année et un jour plus tard. Gauvain relève le gant. Décapité, le chevalier repart avec sa tête en rappelant le serment. Gauvain entreprendra un voyage initiatique sous l'influence de Morgane – c'est elle qui a introduit le Chevalier à Camelot – et de retour au château royal réalisera qu'il n'appartient plus au cercle des Chevaliers. Morgane a accompli son œuvre, l'unité de la cour d'Arthur est défaite. Opéra noir, enténébré dans une nuit constante, d'une tension incessante, et il faut bien l'avouer fascinant. Birtwistle y écrit un orchestre fuligineux, contraint ses chanteurs à un parlando diabolique, et l'œuvre s'écoute sans relâche, atelier d'un merveilleux de magie noire qui prend le pas sur la parabole. L'éditeur publie l'écho de la reprise à Covent Garden en 1994 – Salzbourg verra l'ouvrage en 2013 preuve que sa dramaturgie comme sa musique se sont imposées – alors que Marie Angel incarnait une Morgane vampirique à souhait et François Le Roux un Gauvain rongé par le doute, confronté à une constante remise en question. Œuvre clef de l'opéra britannique contemporain, à découvrir. (Jean-Charles Hoffelé)



Gabriel Fauré (1845-1924)

Intégrale des nocturnes pour piano

François Dumont, piano (Piano Gaveau, 1922)

PCL10186 • 1 CD Piano Classics

Près d'un demi-siècle de musique passe dans ses treize opus, le ton aventureux, les harmonies dorées, l'allant de barcarolle (4e), des premiers laissant peu à peu un abîme s'ouvrir jusqu'à l'autre monde des deux ultimes Nocturnes, syntaxe abstraite où la surdité produit un nouveau monde sonore, celui d'une oreille de l'âme, Fauré rejoignant Beethoven. Charnu, intense, aux registres immédiats, ce Gaveau sans apprêt est d'une beauté sauvage, et fait mentir l'idée d'un Fauré jouant du piano de salon, c'est toute l'âpreté magnifique de sa langue qui éclate ici, tant de présence qu'on peut toucher les notes, s'enivrer des harmonies, François Dumont sculptant à pleine pâte ces nuits gorgées d'étoiles, lacérées de

précipices, le pianiste citant en préambule à ses passionnantes notes l'envoi de Camille Saint-Saëns, toujours si fin juge, à son ami : "Des accords savoureux, inouïs, téméraires, Semant un vague effroi Apportant un écho des surhumaines sphères Inconnus avant toi." L'ardeur de ce clavier, la folie des embellissements, les appassionatos fantasques des sections des Deuxième et Cinquième Nocturnes, la musique d'elfe, les inventions irréelles des pages médianes des Sixième et Septième Nocturnes (fascinant de comparer dans celui-ci la proposition de Dumont et le rouleau que nous en a laissé Fauré), les rubans en apesanteurs dénoués et renoués du magique Huitième Nocturne, l'élégie comme voilée d'un crêpe pour Noémie Lalo qui fait du Onzième Nocturne un Tombeau dans une lignée toute française, montrent déjà dans le jeu si présent de François Dumont, les vertiges noirs, la violence sourde, les traits définitifs des deux ultimes opus, un autre monde, et alors parmi ce qui s'écrivait de plus radical pour le piano. L'éloquence noire du Gaveau, son grain âpre, ses basses d'orgue, c'est la nuit ultime, la mort elle-même, il faut entendre comment François Dumont saisi cet univers pétri d'absolu, allant aussi loin dans le Si mineur que jadis Albert Ferber, vacillant le texte, puis le saisissant dans une ultime profération. Le disque à peine tôt, je reviens à son début. (Jean-Charles Hoffelé)



L. van Beethoven : Intégrale des trios pour piano

L. Le Flécher, V. Constant, F. Dumont

BRIL96148 • 5 CD Brilliant Classics



F. Liszt : Wagner Transcriptions.

Extraits d'opéras.

François Dumont, piano

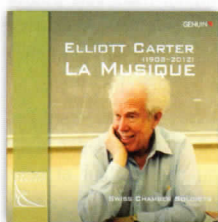
PCL0073 • 1 CD Piano Classics



M. Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano seul

François Dumont, piano

PCLD0055 • 2 CD Piano Classics



Elliott Carter (1908-2012)

Huit études et une fantaisie pour quatuor à vent; "La Musique", pour voix seule; Trio à cordes; Poème de Louis Zukofsky pour clarinette et soprano; "Retracing II", pour

cor français; "Nine by Five", pour quatuor à vent; Premier mouvement de la Sonatine pour hautbois et clavecin

Sarah Wegener, soprano; Felix Renggli, flûte; Heinz Holliger, hautbois; François Benda, clarinette; Sergio Pires, clarinette; Olivier Darbellay, cor; Diego Chenna, basson; Irene Abrigo, violon; Jörg Dähler, alto; Daniel Haefliger, violoncelle; Peter Solomon, clavecin

GEN21731 • 1 CD Genuin

Court hommage écrit à l'occasion du 150ème anniversaire de la publication des Fleurs du Mal de Baudelaire, La Musique donne son nom à ce disque du

Swiss Chamber Soloists consacré au plus européen des compositeurs américains. Ce portrait éclectique d'Elliott Carter (1908-2012) rassemble autour de cette pièce pour soprane seule, la série des Huit Etudes et une Fantaisie pour Quatuor à Vents, un des piliers de sa musique, chacune abordant un problème compositionnel spécifique, ainsi que la très belle suite de neuf courts Poèmes de Louis Zukofsky pour Clarinette et Soprano – lui-même ancien ténor de chœur, Carter sait y faire en matière de voix humaine. Dans le Trio à Cordes, l'alto, à la voix plus sombre, prend le dessus sur le violon et le violoncelle, tandis que Retracing II, pour cor français, s'inscrit, à la manière des autres Retracing, qui fonctionnent comme des quasi-transcriptions d'œuvres antérieures, dans les pas de la partie pour cor du Quintet pour Piano et Vents de 1991. L'idée originale de Nine By Five est de coupler chaque instrument (à l'exception du cor) avec un autre (le hautbois avec le cor anglais, la flûte avec le piccolo...), élargissant ainsi la palette des formes et des timbres de ce quintette à vents. Enfin, la Sonatine pour Hautbois et Clavecin, inachevée et à l'élégance typique des débuts de Carter, est enregistrée ici pour la première fois. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Geraldine Mucha (1917-2012)

Quatuors à cordes n° 1 et 2; Pièces pour piano; "Our Journey", pour flûte et piano; Quintette à vent; "Epitaphe à la mémoire de Jiri Mucha", pour hautbois, flûte et quatuor à cordes

Patricia Goodson, piano; Jan Machat, flûte; Vilém Veverka, hautbois; Alena Grillova, piano; Slavic Quartet [Jindrich Pazdera, violon; Josef Kekula, violon; Jan Peruska, alto; Petr Hejny, violoncelle]; Prague Wind Quintet [Jan Machat, flûte; Jurij Likin, hautbois; Vlastimil Mares, clarinette; Milos Wichterle, basson; Jan Voboril, cor français]

BRIL95463 • 1 CD Brilliant Classics

Une révélation ! La musique de cette compositrice encore largement ignorée s'avère attachante, inventive et... nécessaire. D'ascendance écossaise, elle développa très tôt ses talents, conseillée par l'influent Arnold Bax. Mariée en 1942 à un Tchèque correspondant de guerre à Londres et fils d'un peintre de l'Art Nouveau, elle suivit, après l'armistice, son époux à Prague. Les avatars du communisme déterminèrent la vie du couple : persécution ouverte puis relative tolérance, durcissement avec l'invasion soviétique de 1968, d'où l'installation en Angleterre jusqu'à l'effondrement du système en 1989. Les œuvres réunies ici s'échelonnent de 1944 à 2008 mais on est frappé dès les premières par la singulière capacité de synthèse de l'écriture : en une trame serrée et minutieusement construite sont intégrés des éléments

issus d'un post-romantisme anglais nourri d'airs populaires et de la tradition tchèque liée aux danses villageoises que Mucha s'était appropriée avec une aisance stupéfiante (quatuors). Des traits renvoyant aussi bien à Bartok qu'à Prokofiev (Naše cesta), évoquant le raffinement ravélien ou le mordoré des cuivres chez Britten — quelle poésie dans l'incroyable gamme de veloutés que suscite ici l'écriture dans l'admirable quintette à vents — se fondent, portés par un flux sans heurt, où l'effet, l'éclat démonstratif, l'empotement n'ont pas leur place. Pas de patchwork ici, les coutures sont invisibles, différenciation nuance, contrastes s'opèrent presque insensiblement, figures d'une syntaxe méticuleuse, sûre et sereine, fruits d'un délicat travail d'orfèvre. Tout est mêlé par une palpitation qui vient du dedans, plutôt que par un souffle. De là le style prenant de cette musique. (Bertrand Abraham)